



Machines expérimentales

Vincent Bergeron

Philippe Pasquier, alias Robonom, réalise de la musique abstraite depuis plusieurs années, termine un doctorat en intelligence artificielle et systèmes multi-agents à l'Université Laval, fait partie de la direction du centre d'art audio Avatar et est le «chef d'orchestre» du groupe Machines. Le collectif, composé aussi de Patrick Bouchard, Érick Dorion et Pascal Asselin, présentera bientôt *Machines 12*, un spectacle pour le moins hors de l'ordinaire, dans le cadre du mois Multi. Et le résumé de carrière est incomplet...

La logique de la musique expérimentale pousse à prendre des risques. On s'attend à l'inattendu. Certains amateurs semblent aimer tout ce qui est bizarre. Qu'est-ce qui permet de faire la différence entre les charlatans et les professionnels?

Naturellement, les charlatans vont disparaître rapidement, car leur public sera trop restreint. Esthétiquement, tout ça demeure personnel.

Technologiquement, il y a moyen de s'assurer de l'exclusivité du matériel. C'est ce qui ajoute un élément de qualité technique, d'originalité que personne ne peut renier. Par exemple, nous croyons être les premiers à présenter des automates improvisateurs. Cependant, les dimensions esthétiques et technologiques sont difficiles à réconcilier; l'une n'assure pas l'autre. Dans mon cas, je n'utilise que les machines que j'ai construites. À tous les niveaux, dans le traitement du son, c'est moi qui contrôle. Certains ne sont que des utilisateurs, d'autres se concentrent sur la conception. Il est également possible d'être les deux. J'espère que mes machines pourront être utiles à d'autres plus tard.

Quelles sont les grandes figures de la musique expérimentale au Québec?

Parmi celles qui sont reconnues, je dirais Martin Thétrault, toute l'équipe d'*Ambiances magnétiques** et *Empreintes digitales* dont Francis Dhomont, Gilles Gobeil, Robert Normandeau, etc.



Pour la soirée *Machines*, tu as conçu des robots qui bougent selon l'activité des spectateurs?

Oui. Ce ne sont pas tant des robots que des automates improvisateurs et des aérodynes sonores.

D'abord, les aérodynes sonores sont des ventilateurs qui activent des haut-parleurs suspendus au plafond de la salle Multi. Ils se balancent en descendant du haut d'un plafond de 6m. On espère que ce système, en captant l'attention du public, va permettre une écoute de la musique expérimentale plus active et réceptive.

Ensuite, les quatre improvisateurs (Pierre-andré Arcand, Simon Emaleh, David Nadeau-Bernatchez et Mathieu Doyon) vont jouer en duo, chacun avec des automates improvisateurs ou agents artificiels informatiques. Ces automates viennent de mes développements, dans le cadre de mes études au doctorat en intelligence artificielle et systèmes multi-agents.

Techniquement, c'est tout un défi en une soirée. On espère que le résultat sera satisfaisant.

As-tu déjà pensé à trouver un équilibre entre conventionnel et expérimental?

Je ne suis vraiment pas pour l'élitisme du milieu. Cette idée de mettre de côté une musique parce qu'elle entre dans une catégorie ne me plait pas. Au bout du compte, tout ça c'est du son, organisé, plus ou moins. Voilà, je suis pour un mélange, une hybridation des pratiques expérimentales et des pratiques conventionnelles. Elles n'ont pas le même but, mais elles vont bien ensemble. Le problème avec la musique expérimentale c'est que le public est tellement restreint que souvent les seuls qui comprennent vraiment sont le créateur et ses amis!

La partie médium de diffusion de la soirée *Machines* (automates improvisateurs et aérodynes sonores) est assurément pour le public. L'expérience n'est pas fréquente. D'ailleurs, les personnes qui ont essayé le système ont hésité avant de le faire. Ils avaient

peur que les aérodynes sonores les blessent. Les gens ne sont pas habitués à voir des haut-parleurs passer si près (30 cm) de leur tête.

Par rapport à la France, le Québec encourage-t-il suffisamment la musique expérimentale?

Considérant la densité de population, l'exposition de la musique expérimentale n'est pas plus grande au Québec. Par contre, pour ce qui est du soutien financier, je suis vraiment content de l'apport du gouvernement. De nombreux centres d'arts existent, même dans des villes très reculées comme Rimouski. 90% des sommes allouées à la culture vont à l'art contemporain. On sent vraiment qu'il y a une volonté de créer une culture nouvelle. Tandis qu'en France, 90% des sommes vont au patrimoine.

Nous, on ne se plaint pas. Des machines qui coûtent quelques milliers de dollars nous reviennent à 300\$. On réussit à payer tout le monde.

Penses-tu qu'Avatar représente bien ce qui se fait actuellement en musique expérimentale?

Eh bien, Avatar ne veut rien savoir de l'étiquette de musique expérimentale comme telle. C'est un centre d'art audio qui fait aussi des objets produisant des sons. Ils n'ont pas la prétention de dire que cela c'est de la musique. Évidemment, c'est de la musique expérimentale aussi.

Est-ce que tu sais comment les sorties mp3 de Avatar sont distribuées? À travers les médias et lors des concerts seulement?

Oui, on donne les disques aux radios, lors de concerts, aux différents médias (essentiellement les radios) dans le but de promouvoir Avatar.

Il y a également une volonté politique derrière Avatar, en faveur du mp3. Notre label est probablement un des premiers au monde à sortir un DC de mp3. Les compagnies de disques ont créé les lecteurs de DCs mp3, mais elles ne vendent pas de disques mp3. À côté de cela, elles luttent contre les échanges de mp3 sur Internet. Il y a

tellement de contradictions là-dedans. Il y aurait moyen de sortir commercialement des DCs mp3.

Nous ne sommes pas nécessairement pour le téléchargement, pas quand c'est illégal, mais par exemple, un label comme Notype** qui distribue gratuitement des albums de musique originale sur leur site Internet, c'est bien!

Quelles sont tes plus grandes ambitions artistiques, technologiques?

Je n'ai pas d'ambitions artistiques. Mes ambitions sont professionnelles, technologiques, si on veut. Au niveau du mouvement art, science et technologie, j'ai la chance de travailler avec des technologies qui ne sont pas encore utilisées dans le domaine de la musique. J'aimerais changer ça.

Par contre, ma vision de l'art, c'est de l'amateurisme, dans le sens où mon équipe et moi sommes bénévoles. *Machines* coûte plus cher qu'il ne rapporte. Tout est professionnel grâce à l'aide financière des centres d'art.

Moi, je préfère garder ce statut le plus longtemps possible, car ceux qui vivent de l'art doivent faire des compromis; telle composition est seulement pour la rentrée d'argent, l'autre est ce que je désire vraiment faire, etc.

Machines 12 - automates improvisateurs et aérodynes sonores des 20h30, le 12 février 2003 à la salle Multi de Méduse, à Québec (591, rue Saint-Vallier Est. Pour les gens "ordinaires", c'est 10\$, pour les étudiants "ordinaires" c'est 7\$.

Sites web:
**Machines*: <http://lenomdelachose.org/maxchines/fr/index.php>

Avatar: <http://www.meduse.org/avatar/avatar/>

Ambiances magnétiques: <http://actuellecd.com/>

***Diffusion i-média*: <http://www.electrocd.com/>

